

Une **résurrection** qui continue d'interroger aujourd'hui encore

Selon un récent sondage de l'institut Link, un quart des Suisses pensent que Jésus est ressuscité physiquement après avoir été crucifié. Une croyance qui fait scandale

Anne-Sylvie Sprenger Protestinfo

A Pâques, les chrétiens célèbrent deux événements en un: la mort de Jésus sur la croix, ce fameux Vendredi saint, et sa résurrection, intervenue au matin de Pâques. L'un et l'autre épisodes sont évidemment indissociables au sein de la théologie chrétienne. Pourtant, s'il fut facile pour les historiens de tracer la véracité de cette crucifixion, entre l'an 30 et l'an 33 de notre ère, il en va bien différemment en ce qui concerne sa résurrection.

«On n'est pas au niveau d'un événement historique que l'on pourrait confirmer ou infirmer», lâche Andreas Dettwiler, professeur de théologie à l'Université de Genève. «On ne peut rien dire historiquement sur le fait de la résurrection de Jésus. Cet événement échappe totalement à l'investigation historique. On ne peut être ici que sur le registre d'une affirmation de la foi.» Même son de cloche du côté du théologien François Vouga: «Je crois correct de déplacer notre regard sur ce qui est le fait de Pâques. Le fait n'est pas la résurrection physique de Jésus, mais le fait que des disciples disent l'avoir vu vivant, que des croyants l'annoncent vivant. C'est ça qui fut décisif.»

26% de Suisses convaincus

Selon une récente étude réalisée par l'Institut Link pour le compte du journal gratuit «Quart d'heure pour l'essentiel», diffusé par le groupe de presse évangélique Alliance Presse, 26% des Suisses affirment «croire en la résurrection physique de Jésus». Ils seraient 37% chez les personnes se déclarant catholiques, 23% chez les réformés, 90% chez les évangéliques, mais également 25% chez les personnes se rattachant à «une autre religion».

«C'est le message principal de Pâques, que le crucifié est vivant», formule François Vouga. «Pâques est au cœur de la foi chrétienne», poursuit Christophe Chalamet, autre théologien réformé. «Et Pâques, ce n'est pas seulement le Vendredi saint, mais aussi le dimanche de Pâques», poursuit-il.

Pour autant, tous les chrétiens n'appréhendent pas le terme de résurrection de la même manière. «Il y a différentes façons de comprendre ce terme même au sein du christianisme, avertit Christophe Chalamet. Avec des interprétations plus ou moins objectivantes ou psychologisantes des événements, des conceptions plus ou moins réalistes ou métaphoriques.» La raison en est que le terme «résurrection» pêche étymologiquement par son manque de clarté.

Pas une histoire de réanimation

«Les écrits, Évangiles et Épîtres rassemblés dans la Bible, ne connaissent pas de



«La résurrection du Christ», huile sur la toile, 529 cm x 485 cm., env. 1575, Le Tintoret. AFP

terme technique pour désigner la révélation de Pâques. Les disciples de Jésus déclarent que Jésus s'est fait voir, qu'il leur est apparu vivant, qu'il avait été réveillé ou qu'il s'était relevé d'entre les morts», indique François Vouga. Et d'ajouter: «En croyant souligner la réalité de Pâques en insistant sur le caractère physique de la résurrection, on restreint la portée de l'événement aux dimensions d'une simple réanimation. Je comprends la réticence de bien des chrétiens engagés à faire ce pas.»

L'idée d'une résurrection physique semble en effet déranger un certain nombre de théologiens. «On a des difficultés à adhérer à des dogmes qui paraissent contredire ce que la science nous dit de la réalité physique du monde, confie Christophe Chalamet. Donc on hésite beaucoup: est-ce qu'il s'agit d'une apparition intérieure, interne à la psychologie des disciples, ou bien y a-t-il vraiment une réalité extérieure à cet événement-là?» De son côté, le pasteur Martin Hoegger, qui travaille à une grande

célébration internationale et œcuménique en 2033 à l'occasion des 2000 ans de la résurrection du Christ, ose d'ailleurs se prononcer. «Sans la résurrection du Christ, on vide la foi chrétienne de son contenu, déclare-t-il sans détour. Déjà pour les Athéniens à qui Paul l'annonçait, la résurrection de Jésus apparaissait comme une folie pour la raison. Quand aujourd'hui des théologiens affirment que la résurrection est à comprendre de manière symbolique, ils montrent qu'ils sont pris dans les filets du rationalisme.»

Christophe Chalamet admet qu'en effet le récit de cette résurrection «a toujours fait scandale»: «Il ne faut pas exagérer la différence entre nous autres modernes et puis des soi-disant prémodernes naïfs qui croient à toutes sortes de choses magiques. Pas besoin d'être au XXI^e siècle pour savoir que les cadavres en général ne se relèvent pas.»

Un autre horizon

Alors, réalité ou symbolisme? Les avis, ou plutôt les convictions, divergent. Quoi qu'il en soit, une chose est sûre: «Jésus n'est pas revenu à la vie comme Lazare, à qui Jésus avait offert le don d'une nouvelle vie, pointe Andreas Dettwiler. Si cela avait été le cas, Jésus aurait dû mourir une seconde fois.» Et de citer alors Paul, dans sa lettre aux Romains: «Christ

ressuscité des morts ne meurt plus; la mort n'a plus de pouvoir sur lui.» «On n'a pas affaire ici à une réanimation de cadavre, souligne également Christophe Chalamet. La résurrection n'est pas un retour à la vie, mais une accession à une autre dimension de la vie, une vie nouvelle en Dieu, pourrait-on dire.»

C'est d'ailleurs là un autre aspect très important de la résurrection. «Comme le dit Paul, le Christ est le premier-né d'entre les morts. Sa résurrection est donc à interpréter en lien avec l'espérance chrétienne, et l'espérance d'une résurrection générale pour toute la création», expose Christophe Chalamet. «Alors que tout semblait fini et perdu, l'Esprit saint ressuscite le corps du Fils qui assume notre nature humaine jusqu'à la mort, formule pour sa part Martin Hoegger. Son œuvre est de toujours ouvrir devant nous des chemins neufs.»

«Dans la personne de Jésus crucifié et ressuscité se révèle le projet de Dieu pour l'humanité, résume en conclusion Andreas Dettwiler. À Pâques, les chrétiens expriment l'espérance que la mort n'a pas le dernier mot et réaffirme la foi en un Dieu qui veut à tout prix la vie et non pas la mort, et qui accorde une dignité absolue à l'être humain, indépendamment de son statut social, religieux ou autre.»

Peut-on être chrétien sans croire en la résurrection?

● Seuls 23% des réformés suisses et 35% des catholiques croient en la résurrection physique de Jésus. N'est-ce pas surprenant? «Non, car la grande majorité des réformés et des catholiques sont des membres distancés, rappelle Jörg Stolz, sociologue des religions. Ceux-ci répondront donc par l'affirmative à des affirmations floues quant à l'existence d'une entité supérieure ou à la croyance en l'existence de

quelque chose après la mort. La résurrection physique, qui s'apparente aux miracles, est un terme trop fort pour beaucoup d'entre eux.» Par ailleurs, note le chercheur de l'Université de Lausanne, «ces croyances sont souvent pas très stables chez les distancés, pas très bien fixées. Souvent, dans nos enquêtes, les distancés nous disent être dans un mouvement de va-et-vient: «Je ne suis pas sûr, parfois j'y crois, parfois pas.»

Lettres à nos aînés

«Rendre service ne nous a jamais paru geste aussi inestimable»

Un membre de l'Association vaudoise des écrivains adresse et publie, chaque samedi dans «24 heures», une lettre aux personnes les plus concernées par le Covid-19, nos aînés confinés chez eux ou dans les EMS.



Gil Pidoux

bien clos un espace que le temps nous permet de redécouvrir, voire de réinventer. Ces tableaux, ces photos, ces objets

dont nous avons trop l'habitude, parce qu'enfin nous les regardons un peu mieux, nous regardent à leur tour, nous font signe. Cette porte, qui est le mouvement de l'ouvert et du fermé, s'ouvre d'un autre geste pour nous offrir la liberté, se ferme d'autre façon pour nous protéger. Bien que n'étant que locataire, la porte est plus que jamais notre porte, la carte de

visite de notre identité, le rabat de couverture du livre de notre intimité. Quand un voisin y frappe ou qu'il fait grésiller le sésame de la sonnette et que nous lui ouvrons, nous le découvrons plein cadre comme un humain peint de la couleur vivante de la solidarité.

Rendre service ne nous a jamais paru geste aussi inestimable. C'est l'acte d'une liberté

qui a su faire le pas sans pause et justifie la gratuité de cette liberté. Si nous ne pouvons serrer la main de ce voisin, de ce proche, de cet ami, notre regard peut se permettre de cerner sa silhouette, ses traits, son propre regard. Il y a, il peut y avoir dans cet échange un petit retour de flamme d'une certaine innocence, en tous cas d'une heureuse connivence. Et ces

visages, derrière leurs fenêtres, s'ils restent des énigmes, sont, tout comme le nôtre, les signes précieux de l'éphémère que nous partageons tous, même sans mots. Elles s'ouvrent, ces fenêtres, sur le délicieux printemps, comme les petites portes d'un calendrier de l'avenir, sur les promesses d'un renouveau attendu par tous. Bien à vous tous»